

Nouveautés Romans adultes- Novembre 2015

Bibliothèque de MARLY



ANGOT Christine. – Un amour impossible. – Flammarion, 2015. R/ANG Prix Décembre

Pierre et Rachel vivent une liaison courte mais intense à Châteauroux à la fin des années 1950. Pierre, érudit, issu d'une famille bourgeoise, fascine Rachel, employée à la Sécurité sociale. Il refuse de l'épouser, mais ils font un enfant. L'amour maternel devient pour Rachel et Christine le socle d'une vie heureuse. Pierre voit sa fille épisodiquement. Des années plus tard, Rachel apprend qu'il la viole.

Le choc est immense. Un sentiment de culpabilité s'immisce progressivement entre la mère et la fille. Christine Angot entreprend ici de mettre à nu une relation des plus complexes, entre amour inconditionnel pour la mère et ressentiment, dépeignant sans concession une guerre sociale amoureuse et le parcours d'une femme, détruite par son péché originel : la passion vouée à l'homme qui aura finalement anéanti tous les repères qu'elle s'était construits.



AZOULAI Nathalie. – Titus n'aimait pas Bérénice. – P.O.L, 2015. R/AZO Prix Medicis

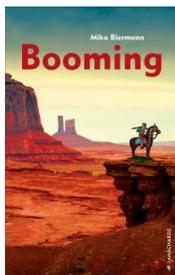
Quand on parle d'amour en France, Racine arrive toujours dans la conversation, à un moment ou à un autre, surtout quand il est question de chagrin, d'abandon. On ne cite pas Corneille, on cite Racine. Les gens déclament ses vers même sans les comprendre pour vous signifier une empathie, une émotion commune, une langue qui vous rapproche. Racine, c'est à la fois le patrimoine, mais quand on l'écoute bien, quand on s'y penche, c'est aussi du mystère, beaucoup de mystère.

Autour de ce marbre classique et blanc, des ombres rôdent. Alors Nathalie Azoulai a eu envie d'aller y voir de plus près. Elle a imaginé un chagrin d'amour contemporain, Titus et

Bérénice aujourd'hui, avec une Bérénice quittée, abandonnée, qui cherche à adoucir sa peine en remontant à la source, la Bérénice de Racine, et au-delà, Racine lui-même, sa vie, ses contradictions, sa langue. La Bérénice de Nathalie Azoulay veut comprendre comment un homme de sa condition, dans son siècle, coincé entre Port-Royal et Versailles, entre le rigorisme janséniste et le faste de Louis XIV, a réussi à écrire des vers aussi justes et puissants sur la passion amoureuse, principalement du point de vue féminin.

En un mot, elle ne cesse de se demander comment un homme comme lui peut avoir écrit des choses comme ça. C'est l'intention de ce roman où l'auteur a tout de même pris certaines libertés avec l'exactitude historique et biographique pour pouvoir raconter une histoire qui n'existe nulle part déjà consignée, à savoir celle d'une langue, d'un imaginaire, d'une topographie intime. Il ne reste que peu d'écrits de Racine, quelques lettres à son fils, à Boileau mais rien qui relate ses tiraillements intimes.

On dit que le reste a été brûlé. Ce roman passe certes par les faits et les dates mais ce ne sont que des portes, comme dans un slalom, entre lesquelles, on glane, on imagine, on écrit et qu'on bouscule sans pénalités.



BIERMANN Mika. – Booming. – Anacharsis, 2015. R/BIE

Apparus dans un incendie de soleil levant sur l'horizon flamboyant, Lee Lightouch et Pato Conchi (le grand maigre et le petit gros), silhouettes familières et pourtant inédites de tout western qui se respecte, se rendent benoîtement dans le village de Booming pour raison sentimentale. "Personne ne va à Booming" ; "N'y a rien, là-bas" ; "Prenez un bonbon, je ne crois pas qu'ils en aient" : on les avait pourtant mis en garde.

Kid Padoon et sa bande faisaient régner la terreur à Booming, le shérif à leur botte, le bordel à leur service, le saloon à leur disposition, le croque-mort aux petits soins. Mais tout ça n'est encore rien : il se passe quelque chose, à Booming, quelque chose de stupéfiant - de pétrifiant, même -, quelque chose de détraqué qui vous explose une aventure comme un tas de billes éparpillées d'un revers de mains par un gosse exaspéré...

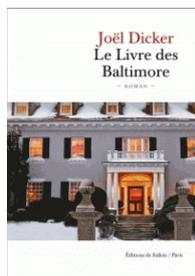
S'il est enveloppé avec une certaine tendresse dans les atours d'un roman rigolo, Booming est plus que cela. Dernière récidive en date de Mika Biermann en savant fou de la littérature, c'est un tableau aux couleurs travaillées à la spatule et parcouru en profondeur par les ondes frémissantes des films de série B et de la peinture naturaliste américaine, le tout condensé autour de l'histoire d'une amitié si solide qu'elle se joue des balles et du temps qui passe.



BOLTANSKI Christophe. – La cache. – Stock, 2015. R/BOL Prix Femina

"Nous avons peur. De tout, de rien, des autres, de nous-mêmes. De la petite comme de la grande histoire. Des honnêtes gens qui, selon les circonstances, peuvent se muer en criminels. De la réversibilité des hommes et de la vie. Du pire, car il est toujours sûr. Cette appréhension, ma famille me l'a transmise très tôt, presque à la naissance. "Que se passe-t-il quand on tâte au biberon à la fois le génie et les névroses d'une famille pas comme les autres, les Boltanski ? Que se passe-t-il quand un grand-père qui se pensait bien français, mais voilà la guerre qui arrive, doit se cacher des siens, chez lui, en plein Paris, dans un "entre-deux", comme un clandestin ? Quel est l'héritage de la peur, mais aussi de l'excentricité, du talent et de la liberté bohème ? Comment transmet-on le secret familial, le noyau d'ombre qui aurait pu tout engloutir ? « La Cache » est le roman-vrai des Boltanski, une plongée dans les arcanes de la création, une éducation insolite "Rue-de-Grenelle", de la Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui.

Et la révélation d'un auteur.



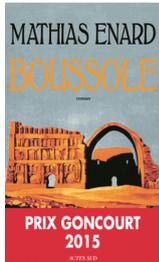
DICKER Joel. – Le Livre des Baltimore. – Editions de Fallois, 2015. R/DIC

Jusqu'au jour du Drame, il y avait deux familles Goldman. Les Goldman-de-Baltimore et les Goldman-de-Montclair. Les Goldman-de-Montclair, dont est issu Marcus Goldman, l'auteur de La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert, sont une famille de la classe moyenne, habitant une petite maison à Montclair, dans le New Jersey. Les Goldman-de-Baltimore sont une famille prospère à qui tout sourit, vivant dans une luxueuse maison d'une banlieue riche de Baltimore, à qui Marcus vouait une admiration sans borne.

Huit ans après le Drame, c'est l'histoire de sa famille que Marcus Goldman décide cette fois de raconter, lorsqu'en février 2012, il quitte l'hiver new-yorkais pour la chaleur tropicale de Boca Raton, en Floride, où il vient s'atteler à son prochain roman. Au gré des souvenirs de sa

jeunesse, Marcus revient sur la vie et le destin des Goldman-de-Baltimore et la fascination qu'il éprouva jadis pour cette famille de l'Amérique huppée, entre les vacances à Miami, la maison de vacances dans les Hamptons et les frasques dans les écoles privées.

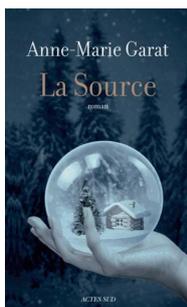
Mais les années passent et le vernis des Baltimore s'effrite à mesure que le Drame se profile. Jusqu'au jour où tout bascule. Et cette question qui hante Marcus depuis : qu'est-il vraiment arrivé aux Goldman-de-Baltimore ?



ENARD Mathias. – Boussole. – Actes Sud, 2015. R/ENA Prix Goncourt

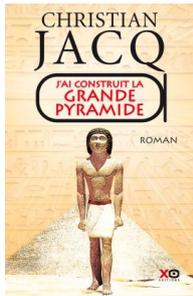
Insomniaque, sous le choc d'un diagnostic médical alarmant, Franz Ritter, musicologue viennois, fuit sa longue nuit solitaire dans les souvenirs d'une vie de voyages, d'étude et d'émerveillements. Inventaire amoureux de l'incroyable apport de l'Orient à la culture et à l'identité occidentale, Boussole est un roman mélancolique et enveloppant qui fouille la mémoire de siècles de dialogues et d'influences artistiques pour panser les plaies du présent.

Après Zone, après Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants, après Rue des Voleurs... l'impressionnant parcours d'écrivain de Mathias Enard s'épanouit dans une magnifique déclaration d'amour à l'Orient.



GARAT Anne-Marie. – La Source. – Actes Sud, 2015. R/GAR

Dans une demeure baroque, inattendue, extravagante, nichée en contre-bas d'un bourg de Franche-Comté, Lottie, solide nonagénaire, vit seule. L'histoire de cette maison, du domaine et de ses fantômes, Lottie va la dévider par le travers pour la narratrice, professeur de sociologie de passage sous couvert d'une enquête universitaire. Mais faut-il la croire sur parole ? Anne-Marie Garat fait entrer mémoire et mensonge dans le plus passionnant des dialogues – donnant naissance au conte ininterrompu dont la littérature nourrit ses puissants sortilèges jusqu'à recomposer la matière même du temps.



JACQ Christian. – J'ai construit la grande pyramide. – XO, 2015. R/JAC

Je suis né il y a cinq mille ans dans un village du sud de l'Egypte. J'aurais dû rester paysan, comme mon père. Mais je me suis révolté contre un scribe de la corvée, le Profiteur, et je me suis enfui pour échapper à la prison. Dans la capitale, j'ai eu la chance d'être recruté sur un gigantesque chantier, celui de la future Grande Pyramide de Khéops. Embauché au bas de l'échelle, j'ai écouté les paroles de mes maîtres afin de devenir tailleur de pierre.

Et j'ai été associé à toutes les étapes de la construction d'une pyramide unique et inégalable. Vingt ans... Vingt ans d'une aventure peuplée de dangers, au cours de laquelle j'ai connu de rudes épreuves, des amitiés indestructibles et un amour fou. La vie dont je rêvais et qui s'est construite par mes mains. Christian Jacq nous fait vivre la formidable aventure d'un tailleur de pierre prêt à donner sa vie pour que s'élève, à jamais, la Grande Pyramide : la dernière des Sept Merveilles du monde encore visible.

Il nous révèle les secrets de ce chef-d'oeuvre érigé il y a cinq mille ans, qui devait permettre à l'âme de Khéops, le pharaon, de rejoindre les paradis de l'autre monde. Un roman exceptionnel.



MARTIN-LUGAND Agnès. – Le vie est facile, ne t'inquiète pas. – Michel Lafon, 2015. R/MAR 2

« Alors que j'étais inconsolable, il m'avait mise sur le chemin du deuil de mon mari. J'avais fini par me sentir libérée de lui aussi. J'étais prête à m'ouvrir aux autres. » Depuis son retour d'Irlande, Diane a tourné la page sur son histoire tumultueuse avec Edward, bien décidée à reconstruire sa vie à Paris. Avec l'aide de son ami Félix, elle s'est lancée à corps perdu dans la reprise en main de son café littéraire. C'est là, aux Gens..., son havre de paix, qu'elle rencontre Olivier. Il est gentil, attentionné et surtout il comprend son refus d'être mère à nouveau. Car Diane sait qu'elle ne se remettra jamais de la perte de sa fille. Pourtant, un événement inattendu va venir tout bouleverser : les certitudes de Diane quant à ses choix, pour lesquels elle a tant bataillé, vont s'effondrer les unes après les autres. Aura-t-elle le courage d'accepter un autre chemin ?

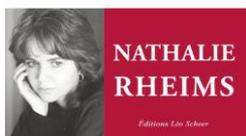


MONNIN Isabelle. – Les gens dans l'enveloppe. – JC Lattes, 2015. R/MON

Roman et enquête écrits par Isabelle Monnin Chansons d'Alex Beaupain. En juin 2012, j'ai acheté sur Internet un lot de 250 photographies d'une famille dont je ne savais rien. Les photos me sont arrivées dans une grosse enveloppe blanche quelques jours plus tard. Dans l'enveloppe, il y avait des gens à la banalité familière, bouleversante. Je n'imaginais alors pas l'aventure qu'elle me ferait vivre. J'allais inventer la vie de ces gens puis je partirais à leur recherche. Un soir, j'ai montré l'enveloppe à mon meilleur ami, Alex Beaupain. Il a dit : «On pourrait aussi en faire des chansons.» L'idée semblait folle. Le livre contient un roman, un album photo, le journal de bord de mon enquête et un disque, interprété par Alex, Camelia Jordana, Clotilde Hesme et Françoise Fabian. Les gens de l'enveloppe ont prêté leur voix à deux reprises de chansons qui ont marqué leur vie. Les gens dans l'enveloppe est ainsi un objet littéraire moderne et singulier. Faisant œuvre de vies ordinaires, il interroge le rapport entre le romancier et ses personnages. Il est surtout l'histoire d'une rencontre, entre eux et moi.

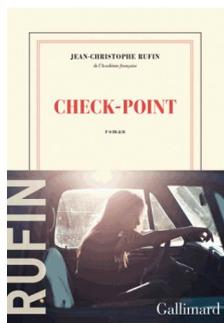
NATHALIE RHEIMS

PLACE COLETTE
roman



RHEIMS Nathalie. – Place Colette. – Editions Léo Scheer, 2015. R/RHE

Un récit où la fiction se mêle à la vérité, dans lequel la narratrice relate sa première relation amoureuse avec un comédien qui a trente ans de plus qu'elle, sa passion pour le théâtre et ses débuts de comédienne.



RUFIN Jean-Christophe. – Check-Point. – Gallimard, 2015. R/RUF

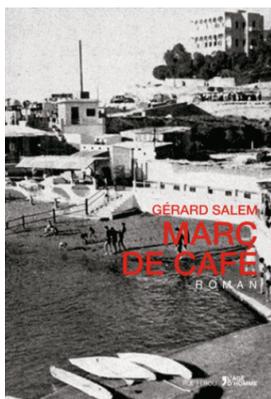
Maud, vingt et un ans, cache sa beauté et ses idéaux derrière de vilaines lunettes. Elle s'engage dans une ONG et se retrouve au volant d'un quinze tonnes sur les routes de la Bosnie en guerre. Les quatre hommes qui l'accompagnent dans ce convoi sont bien différents de l'image habituelle des volontaires humanitaires. Dans ce quotidien de machisme, Maud réussira malgré tout à se placer au centre du jeu. Un à un, ses compagnons vont lui révéler les blessures secrètes de leur existence. Et la véritable nature de leur chargement. A travers des personnages d'une force exceptionnelle, Jean-Christophe Rufin nous offre un puissant thriller psychologique. Et l'aventure de Maud éclaire un des dilemmes les plus fondamentaux de notre époque. A l'heure où la violence s'invite jusqu'au coeur de l'Europe, y a-t-il encore une place pour la neutralité bienveillante de l'action humanitaire ? Face à la souffrance, n'est il pas temps, désormais, de prendre les armes ?



RUTES Sébastien et LUNA Juan Hernandez. – Monarques. – Albin Michel, 2015. R/RUT

1935. Augusto Solís, affichiste mexicain, brûle d'amour pour Lorelei, qu'il abreuve de lettres à l'adresse parisienne qu'elle lui a laissée en quittant Mexico. Mais c'est Jules Daumier, jeune coursier à l'Huma, qui habite là désormais. S'engage alors entre les deux hommes une correspondance assidue, à la fois dense et fantasque dans laquelle Jules rend compte à Augusto des démarches qu'il entreprend pour retrouver sa dulcinée.

Deux générations plus tard, les petits enfants de Jules et Augusto rééditent leur échange épistolaire, se cherchant à travers ces épisodes mi-historiques mi-imaginaires, tentant d'éclairer leur propre personnalité et de se réinventer un passé. De Mexico à Ménilmontant et au Vel'd'Hiv, dans un Paris peint par Doisneau et sur fond d'actualité vivante du Front Pop' et du 2e conflit mondial, ce foisonnant roman épistolaire qui mêle personnages réels et de fiction retrace une histoire d'amitié aussi surprenante que profonde, traverse les mers et embarque le lecteur dans un univers



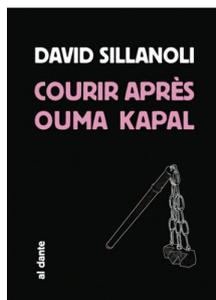
SALEM Gérard. – Marc de Café. – Editions L'Age d'Homme, 2015. R/SAL

Chaque nouvelle existe par elle-même, avec sa propre perspective narrative. Elle est indépendante des autres, mais renvoie implicitement à elles (leitmotivs thématiques, retour des personnages, motifs stylistiques). L'ensemble forme un kaléidoscope temporel, et se présente comme un " roman en nouvelles ".



SANSAL Boualem. – 2084 : La fin du monde. – Gallimard, 2015. R/SAN *Grand Prix du Roman de l'Académie française*

L'Abistan, immense empire, tire son nom du prophète Abi, «délégué» de Yölah sur terre. Son système est fondé sur l'amnésie et la soumission au dieu unique. Toute pensée personnelle est bannie, un système de surveillance omniprésent permet de connaître les idées et les actes déviants. Officiellement, le peuple unanime vit dans le bonheur de la foi sans questions. Le personnage central, Ati, met en doute les certitudes imposées. Il se lance dans une enquête sur l'existence d'un peuple de renégats, qui vit dans des ghettos, sans le recours de la religion. Boualem Sansal s'est imposé comme une des voix majeures de la littérature contemporaine. Au fil d'un récit débridé, plein d'innocence goguenarde, d'inventions cocasses ou inquiétantes, il s'inscrit dans la filiation d'Orwell pour brocarder les dérives et l'hypocrisie du radicalisme religieux qui menace les démocraties.



SILLANOLI David. – Courir après Ouma Kapal. – Al Dante, 2015. R/SIL

Ce récit débridé est à la fois un roman d'aventure, un roman de science-fiction et un récit punk ; les scènes trashes se succèdent, ponctuant la recherche d'un relique ancestrale ayant le pouvoir d'anéantir l'univers... On y croise des vamps assassines et carnivores, des gros salopards, des monstres désespérés, des paumés et des anti-héros... le tout se passe dans un mélange de vapeurs d'alcool, de macadam surchauffé, de chair grillée et d'incendie... Dans un style totalement débridé et faussement désinvolte, où l'auteur tutoie volontiers le lecteur, David Sillanoli nous offre de véritables fables contemporaines dignes des mythologies urbaines à la Tarantino ou à la Rodriguez. Ce récit emprunte à l'imaginaire d'une sous-culture populaire (jeux vidéo, bande dessinée, rock punk, cinéma de série Z) qui se déploie de page en page dans toute sa joie féroce et indocile.

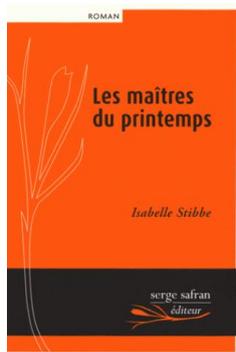


SORENTE Isabelle. – La faille. – JC Lattes, 2015. R/SOR

Lucie Scalbert était la plus belle fille du lycée. Avec un je ne sais quoi de dingue dans le regard. Je n'ai pas été surprise qu'elle devienne comédienne, je l'ai perdue de vue alors que le succès semblait l'attendre. Voilà que je la retrouve cinq ans plus tard. Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Elle a abandonné sa carrière, elle prononce le nom de VDA, son mari, avec un mélange d'effroi et de rancœur.

Ce vieillissement précoce, cette voix enfantine, ce rire désespéré : je comprends que c'est cela, une relation d'emprise. Ce qui fascine une romancière, en l'occurrence, Mina Liéger, mon double fictionnel, c'est ce lien étrangement raisonnable qui unit une femme à un homme qui la rend folle. A mesure que je reconstituais l'histoire de Lucie Scalbert, il devenait évident que ce lien relevait moins de la psychologie que de la possession : une force mettait Lucie à la merci des hommes dont elle tombait amoureuse.

Ce rapport destructeur produisait chez ceux qui en étaient témoins un sentiment de déjà-vu, comme si nous en reconnaissions l'empreinte dans nos faux-semblants et nos secrets de famille, et jusque dans les événements qui bouleversaient nos vies. L'emprise de VDA sur Lucie obéissait à des lois trompeuses, cruelles et romanesques qui tissaient la toile dans laquelle nous étions pris.



STIBBE Isabelle. – Les maîtres du printemps. – Serge Safran, 2015. R/STI

Un métallurgiste. Un artiste. Un député. Trois hommes que tout sépare se retrouvent au coeur du combat pour sauver le dernier haut-fourneau d'Aublange, en Lorraine. Les parcours s'entrecroisent, les espoirs grandissent. Face à laideur sociale, la beauté n'est jamais loin. Notamment dans le spectacle grandiose de la fonte en fusion, la solidarité à l'oeuvre ou une naissance à venir... Inspiré par la fermeture des hauts-fourneaux de Florange, ce roman est l'histoire d'une lutte collective et héroïque pour préserver son humanité face à la logique implacable de la finance. Un texte magistral qui réjouira les lecteurs de Hugo, Zola, Vailland ou Aragon...